

régulièrement d'une quantité de petites fenêtres, la plupart sans châssis. L'unique entrée était une porte cochère donnant passage dans une cour entourée de constructions dont les unes servaient de remises, les autres, abandonnées, tombaient en ruine. Le tout offrait l'aspect de la misère et du délabrement le plus complet.

Une grosse pierre placée derrière la porte paraissait servir de banc. Je m'y établis, tout en murmurant contre le retard qui me clouait dans un endroit si peu agréable.

Tandis que j'étais là, méditant sur les jouissances variées que procurent les voyages, un vieux mendiant vint à passer et me demanda l'aumône d'un ton nasillard.

C'était pour moi une distraction, je voulus en profiter.

— Dites donc, l'ami, fis-je en lui mettant une pièce de monnaie dans la main qu'il me tendait, il fait bien pauvre dans ce pays.

— Dame ! monsieur, il y fait d'un et d'autre. Il y a pas mal de malheureux, c'est vrai ; mais l'on trouve bien des gens cossus par ci par là.

— S'il faut en juger par cet échantillon... dis-je en désignant l'auberge du regard.

— Oh ! cette auberge, reprit le mendiant, en regardant autour de lui comme pour voir si personne ne l'écoutait, cette auberge, monsieur, c'est une maison maudite.

— Une maison maudite ! Contez-moi donc cela, lui dis-je, présentant un récit curieux...

— Oh ! volontiers, monsieur ; aussi bien le *Pataud* ne peut nous entendre, il est à sa vigne.

— Le *Pataud* ?

C'est le maître de céans ; on ne le nomme pas autrement dans le pays quand il a le dos tourné : car on a peur de lui, quoique toutes ses mauvaises richesses se soient fondues au soleil. C'est une punition, voyez-vous, monsieur, cela va ainsi de père en fils depuis 1794, et avant vingt ans, si vous revenez par ici, vous verrez des ronces et des orties, à la place des bâtiments ; c'est le vieux Pol qui vous le dit.

Quant à l'histoire, la voici : elle n'est pas longue. Cette auberge, comme vous pouvez le voir par toutes ces petites fenêtres, était autrefois un couvent de bonnes religieuses. Il n'y avait pas de pauvres alors ; c'était le bon temps.

Tout le monde travaillait, et les infirmes et les vieux venaient chercher la soupe au monastère. Derrière cette cour qui est là s'élevait une belle chapelle où j'ai souvent servi la messe. Quand vint la Révolution, les religieuses durent s'enfuir, et leur maison fut mise en vente par la République. L'acheteur fut le grand-père de *Pataud*. C'était un mauvais drôle, charron de son état, et à qui le couvent faisait la charité. Il eut cela pour une poignée de sous. Ne sachant que faire de la chapelle, il ordonna de la démolir pour en vendre les débris. C'est ici que commence l'histoire, monsieur ; La démolition alla son train jusqu'au cœur. Mais d'abord il faut savoir que dans une niche au-dessus de l'au-